

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 75 (1930)
Heft: 2

Artikel: Le IVe concours hippique international de Genève [fin]
Autor: Poudret
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le IV^e concours hippique international de Genève.

(Fin.)

Cette année les *chevaux allemands* étaient nombreux, on n'en comptait pas moins de 37. Le lot était certainement meilleur que précédemment mais sans qu'on puisse, dans l'ensemble, lui reconnaître une très haute classe. De ces 37 chevaux, rares étaient les très bons, les autres, soit par leurs moyens, soit par leur modèle trop souvent éloigné du type « cheval de selle », soit par leur caractère peu généreux, semblaient n'appartenir qu'à une honnête classe moyenne.

Remarquons encore que sur trois victoires allemandes (je fais abstraction des épreuves réservées aux dames) deux, et de beaucoup les plus importantes, ont été remportées par un cheval irlandais, le fameux *Baron III* que nous connaissons déjà, et qui, comme l'an dernier, s'est montré le sauteur le plus puissant du concours. Et c'est encore *Baron III* qui a décidé de la victoire allemande dans le prix des Etendards. On peut même dire, je crois, que ce cheval exceptionnel aurait gagné davantage encore s'il avait pu sauter avec plus de liberté d'encolure et moins écrasé sur ses jarrets.

Les chevaux allemands, ceux spécialement de l'école de Hanovre, étaient fort bien préparés. Ils se sont montrés particulièrement adroits sur les « triples » un peu moins à la butte et surtout à la rivière. Les refus, assez nombreux, qu'ils ont marqués doivent être mis sur le compte du caractère difficile de plusieurs d'entre eux. Les meilleurs paraissent avoir été *Ninon*, *Derby*, *Hartmansdorf*, *Schwabensohn*, *Wellgunde* et surtout *Baccarat*. Le premier, d'un joli modèle, s'est montré le plus régulier, et n'a fait que du bon ouvrage, spécialement dans le Grand Prix militaire. *Derby*, vainqueur à New-York, est un sauteur très vite et très adroit ; c'est le gagnant du

prix de l'Association transformé comme l'est en général le prix de consolation en véritable steeple-chase, avec tous ses aléas, et couru sur des obstacles relativement peu sévères. *Hartmansdorf* et *Schwabensohn*, sans appartenir à la toute grande classe, ont fait de beaux parcours et se sont souvent placés. Le second est, en outre, un très joli cheval près du sang, avec une belle épaule, une encolure bien sortie, une tête expressive, de bons aplombs. Son dessus pourrait être un peu plus soutenu. C'est un joli modèle de cheval de selle, dans le type plutôt léger ; son galop est facile et coulant. *Wellgunde* saute sans doute avec plus de puissance, mais elle est moins généreuse et son action est lourde. Elle n'a du reste pas confirmé sa belle performance du Championnat qu'elle n'aurait probablement pas accomplie sans l'énergie de son cavalier, le comte Hohenau.

Baccarat est aussi un cheval d'épreuve de puissance ; il s'est montré très bon, surtout dans le Grand Prix de Genève. Ce cheval de classe appartient à l'école de Hanovre.

Ursus est un beau cheval de sang ; il lui passe bien un peu trop d'air sous le ventre, mais son galop est léger. Très regardant, il demande un cavalier énergique. Des autres il n'y a vraiment pas grand chose à dire. *Charleville* est d'un joli modèle avec une encolure un peu courte ; il saute légèrement. *Emmanuel* manque de sang et se retient. Il en est de même de *Bob V.* *Freïa*, assez plaisante malgré sa croupe horizontale, a un galop piqué et saute sans style. *Else* est d'un type de cheval de voiture. *Morgenglanz* est bien fait, a de belles hanches mais une encolure un peu épaisse à sa base. *Frédéricus* a bien sauté ; il paraissait très « barré » et était haut sur les obstacles.

Zigeuner est plus carrossier que cheval de selle, mais il est régulier dans ses parcours.

Bosco, qui appartient comme les deux précédents au baron Oppenheim, est un bon cheval, profond et ample. *Teut* est haut sur jambes, a un vilain travail de jarrets et manque de cœur. *Hexe XI* a plus de sang, mais encore plus mauvais caractère. *Elsa* est vite et *Zierde*, qui doit être un holsteiner, a peu de classe et n'aime pas les rivières.

On a dit, dans un précédent article, qu'il fallait s'attendre à

une concurrence plus sérieuse en ce qui concerne les cavaliers d'outre-Rhin. Cette prédiction, facile à émettre, s'est réalisée. Les cavaliers allemands ont défendu leur chance avec beaucoup de bonheur. On peut, je crois, les répartir, d'une façon générale, en deux groupes : les anciens qui sont des cavaliers expérimentés et connus, et les jeunes représentants de l'école de Hanovre. Des premiers, le comte Hohenau a paru le meilleur. Très coulé dans sa selle, puissant et énergique, très exact, il a tiré le meilleur parti possible de chevaux pas toujours faciles. C'est un cavalier de grande classe et qui a beaucoup de métier. Le 1^{er} lieutenant Sahla avait-il la même excellente forme que l'an dernier ? Je n'oserais l'affirmer. C'est peut-être une impression fausse, mais il nous a paru être moins souple, et sa main autrefois toujours à la bonne place, avait parfois une tendance à monter. Certains de ses parcours ont été aussi, je crois, plus précipités que ne le permettaient les moyens de sa monture. Cet excellent cavalier n'est certainement pas l'homme d'un seul cheval, il l'a prouvé amplement, et cependant ce n'est que sur le beau *Posidonius* qu'on le retrouvait tout à fait.

Le 1^{er} lieutenant Lippert est aussi un cavalier de choix. Très précis, sobre de gestes, il monte très près de son cheval. Le lieutenant Hasse doit à son excellent cheval *Derby* plusieurs places et une victoire. Il l'a monté avec beaucoup de perçant et de confiance ; il est bien en selle et possède du liant. Le lieutenant Momm a adopté une manière que n'aurait pas désavouée le jockey Sloan de célèbre mémoire ; les étriers très courts, l'assiette entièrement soulevée de la selle, les mains près de l'embouchure, le buste immuablement penché sur l'encolure, ce cavalier applique en concours la méthode américaine de courses plates. Il faut reconnaître que cela ne lui réussit pas mal, car il est très léger, très adroit et suit bien. De là à souhaiter que cette manière de monter se généralise, il y a loin ; elle ne saurait être qu'exceptionnelle, ne convient qu'à un poids plume et à des chevaux spéciaux allant tout seuls et très perçants. Elle ne favorise pas la bascule et ne tient aucun compte de l'imprévu. Je crois que le lieutenant Momm reviendra à une manière moins excentrique, et qu'à la réflexion,

il préférera prendre pour modèle son compatriote le comte Hohenau plutôt que le lointain jockey américain.

Le 1^{er} lieutenant Schunck a moins de dispositions naturelles que ses camarades. Très en avant, lui aussi, mais raidi et les bras tendus sur des rênes trop courtes, il n'a que peu d'action sur le cheval. L'absence de jeu dans l'articulation du poignet et du coude entraîne une raideur des épaules et de tout le buste. Il faut reconnaître cependant que ce cavalier ne semble pas avoir été très favorisé dans la répartition des chevaux ; il est vraiment difficile de briller sur un *Emmanuel*. M. Kœrfer doit à son *Baron III* deux belles victoires ; il paraît avoir profité des leçons de son instructeur qui ne serait autre, dit-on, que le comte Hohenau ; il aurait pu choisir plus mal. Le baron Oppenheim a tiré un bon parti de chevaux très bien préparés.

En résumé, la nouvelle école allemande paraît s'être orientée vers les méthodes italiennes. Elle leur a emprunté en tout cas la recherche de la fixité sur un cheval tendu et qui se porte bien en avant. Mais elle a, je crois, exagéré l'emploi d'étriers très courts ce qui paralyse facilement le cavalier en le privant de l'emploi de ses jambes. Dans ces conditions, un refus ou un dérobé, ou même un ralentissement marqué, risque de le laisser désarmé¹. Il ne faut pas oublier non plus que l'école italienne exige un talon *constamment* bas ce qui assure l'adhérence de la jambe et récupère quelque longueur. C'est la raison pour laquelle le bon cavalier italien tout en étrivant relativement court ne paraît jamais raccroché. Les mains toujours portées en avant, quel que soit l'obstacle ou la manière dont le cheval l'aborde, n'est pas non plus dans la manière italienne qui exige une plus grande souplesse. Cela dit, il faut reconnaître que les représentants allemands ont fait preuve de très sérieuses qualités, et, répétons-le, il faudra désormais compter avec eux.

La Hongrie n'avait qu'un représentant, mais un bon. Le prince Odescalchi a réalisé de grands progrès depuis l'année dernière ; très précis et très fixe il a monté avec tête et vigueur.

¹ Le même reproche peut être adressé à plusieurs de nos jeunes cavaliers.

Sa manière est dans le genre italien, sauf que la jambe est placée un peu plus en arrière et plus mobile que ne l'admet la pure tradition caprillienne. Le prince Odescalchi est le vainqueur du prix du Salève dans lequel, on le sait, le cavalier doit effectuer deux parcours à la suite. *Kilsheelan*, un irlandais, magnifique cheval d'extérieur et l'excellent *Gradasso*, que nous connaissons déjà, se sont brillamment acquittés de cette tâche.

Le contingent suisse. On s'était alarmé un peu vite l'année dernière en constatant la diminution de nos bons éléments. Cette diminution devait être passagère et fortuite ; quelle est, je le demande, l'équipe qui peut choisir ses sauteurs dans un lot de plus de 2000 chevaux *irlandais* ? Les Belges, il est vrai, sont aussi remontés en irlandais, mais leur choix ne se porte que sur des remontes de 30 livres et non de 50 ou même de 75 comme les nôtres.

Les recherches qu'on avait conseillées ici-même, devaient donc être fructueuses et elles l'ont été en somme. Il se pourrait même qu'on ait trouvé une nouvelle *Lucette*, car un jeune cheval, possédant des moyens exceptionnels, s'est révélé à Genève. Il s'agit de *Sekretar*, une remonte vendue à un jeune officier. C'est un gris plein de sang, d'un modèle un peu heurté mais puissant, soudé, osseux, très irlandais. Il est porté par des membres remarquablement solides ; ses canons, ses boulets, ses jarrets sont d'une largeur presque hors de proportion avec la taille moyenne du cheval. L'épaule est belle, le dos soutenu, seule l'encolure, qui est fausse, laisse à désirer. *Sekretar* n'est pas encore au point, son réglage est à confirmer, mais il saute avec une puissance et une facilité remarquables. Nous aurons donc peut-être une nouvelle *Lucette*, mais il faudrait, si possible, que son cavalier devienne un second *Gemuseus* car, avec cette encolure, le cheval ne sera peut-être pas facile à monter. *Silvo* est aussi un jeune espoir. Il appartient au Dépôt des remontes. D'un modèle très harmonieux, ce joli cheval noir, large et profond, est bâti en petit athlète. Sa démarche élastique, ses jarrets bien engagés, son action légère, tout en lui est plaisant. On ne peut lui reprocher que d'être un peu trop appuyé sur ses paturons antérieurs. *Silvo* saute avec moins

de puissance que *Sekretar* mais il est très souple et très adroit. Son dressage n'est pas terminé et son réglage encore peu sûr.

Liant est aussi un débutant qui promet. C'est un joli cheval bai, aux membres un peu légers, et dont les jarrets ne sont pas irréprochablement coupés. Il nécessitera peut-être quelques ménagements. *Lester* est moins jeune et a plus de métier. Monté par le capitaine Stoffel il a fait de très jolis parcours. Enfin, il faut citer parmi les découvertes du Dépôt des remontes un bon cheval de troupe âgé de 10 ans et rendu par son cavalier. Il s'agit de *Fataliste*, sauteur très bondissant, bien réglé et ayant une jolie bascule. C'est une bonne recrue pour notre équipe.

Des anciens chevaux de l'établissement, c'est *Sévrina* qui s'est montrée le meilleur. Il lui manque un peu d'influx nerveux mais elle est puissante et régulière. Ses parcours dans le prix d'Ouverture et dans le Prix du Jura ont été très bons. *Notas* sans avoir démerité n'a pas été particulièrement brillant. Très bien monté par le capitaine de Muralt, il a cependant fait un beau parcours dans le Prix du Jura.

La Régie n'avait envoyé que deux chevaux. Elle se rattrapera certainement l'année prochaine en découvrant une nouvelle *Pépita*. En attendant, ses deux représentants, qui pourront devenir bons, n'ont pas joué un grand rôle. Parmi les chevaux appartenant à nos officiers et provenant de nos deux établissements militaires, *Lucette* toujours vibrante, *Ecriture* assagie, *Ganimed* très régulier et *Wex Ford*, très bondissant, ont maintenu leur bonne réputation. *Lucette* a été bien près de gagner le Grand Prix militaire. Enfin, dans cette catégorie, *Corona* est une heureuse révélation. Cette très belle jument de dix ans a été vendue par la Régie. Montée par le major Kuhn elle a fait le meilleur parcours individuel dans le Prix des Etendards et s'est souvent classée. Je crois que c'est là un de nos meilleurs atouts à condition de lui donner le cavalier qu'il lui faut. Les deux chevaux du major Kuhn étaient les mieux réglés de notre lot. C'est grâce à cela et à son excellente monte que leur cavalier a pu les faire figurer honorablement dans des épreuves quelque peu au-dessus de leurs moyens.

Notre contingent possède encore quelques « naturalisés »

dont il faut dire un mot. *Topsin*, au 1^{er} lieutenant Miville, est un cheval français, gros gagnant dans son pays¹ mais d'une bouche difficile et peu facile à monter. Très puissant, il a pu se placer dans le Prix du Mont-Blanc. *Sentenz*, au même cavalier, est une jolie jument trakehner ayant déjà des performances à l'étranger ; elle a fait de bons parcours à Genève. Ses boulets ronds et menus demandent à être ménagés. Enfin *Méprise*, acquisition de l'écurie Stoffel, est une jolie normande de réforme de 18 ans, ayant appartenu au lieutenant français Roux qui la mena souvent à la victoire. Vite et sûre elle a, magistralement montée par M^{me} Stoffel, enlevé avec brio le prix du Jura contre une centaine de concurrents.

On le voit, nous n'avons plus à nous mettre en peine au sujet des chevaux de notre contingent. Il nous manque, il est vrai, une ou deux *Pépita* pour les épreuves de puissance ; nous les trouverons certainement. Mais, quand nous avons de vrais bons chevaux, sachons les garder. Nous avons eu tort de laisser partir *Emir XI* et tort aussi de ne pas avoir conservé *Galantin*. Ce dernier s'est montré, je le reconnais, assez irrégulier, mais il avait de la classe et voici qu'il vient, préparé et monté par un maître, il est vrai, de triompher à New-York avec l'équipe italienne. Ces deux cracks, confiés au major Kuhn ou au capitaine von der Weid par exemple, auraient singulièrement renforcé notre équipe.

Si nous n'avons plus à craindre un manque de chevaux, nous aurons toujours de la peine à maintenir un effectif suffisant de cavaliers de classe. Il est inutile d'en redire les raisons ; nous n'avons qu'un petit nombre d'officiers de carrière et nos officiers de milices ne peuvent se maintenir dans l'état d'entraînement qui est nécessaire si l'on veut affronter les épreuves internationales. Les mots « d'échec » et de « déception » ont de nouveau été prononcés. Qu'est-ce donc qu'on attendait ? On a dit ici, l'année dernière, ce qu'il fallait penser de la généralité de nos cavaliers ; la situation ne pouvait se transformer en si peu de temps, et du reste on a beaucoup mieux monté cette fois-ci. Dans les épreuves nationales les jolis

¹ Topsin a gagné, notamment, la Coupe de Paris.

parcours ont été nombreux, et dans les internationales le résultat de ces cours d'instruction que nous avions appelés de nos vœux se sont fait sentir. Nos officiers n'ont pas pu, il est vrai, obtenir de 1^{er} prix, la seule victoire suisse nous la devons à M^{me} Stoffel, mais dans toutes les épreuves nos cavaliers de tête se sont placés souvent en très bon rang et ayant accompli des parcours sans faute ; nous avons, notamment, la seconde place dans le Grand Prix militaire. C'est dans les épreuves de puissance que nous avons le moins bien réussi et c'était à prévoir. La différence de classe qui sépare tout naturellement les cavaliers de notre équipe « officielle » et l'ensemble de nos officiers qui entraînent pour leur propre compte a été bien marquée durant le concours. Tandis que les premiers se classaient dans toutes les épreuves difficiles, les cavaliers non « officiels » ne se sont trouvés à l'aise que dans le Prix de l'Association dont le parcours était moins sévère ; là ils ont accompli toute une série de bonnes performances.

On ne nous en voudra pas de ne plus citer les noms de nos champions les plus connus ; ils ont tous soutenu leur bonne réputation. Parmi les cavaliers plus jeunes, le 1^{er} lieutenant Soutter a largement confirmé la bonne impression produite l'année dernière. On peut aussi compter sur le 1^{er} lieutenant Haecky qui a pris du métier. Sa grande taille l'empêche sans doute de monter avec toute la légèreté désirable, et il accompagne d'une façon un peu marquée, mais il a du tact et il est juste. Enfin, pour terminer cette revue très incomplète et cependant trop longue, signalons un débutant qui a bien des chances de devenir un jour un de nos meilleurs cavaliers de concours. Très bien placé à cheval, le lieutenant Dégaeiller a monté, en effet, avec un liant et un doigté qui permettent tous les espoirs. C'est certainement celui de nos jeunes qui a le plus de dispositions naturelles et de talent.

Et maintenant, il faudrait pouvoir résumer.

Ce dernier concours nous a laissés sur une position un peu meilleure que celle de l'année dernière.

Si nous voulons faire un nouveau pas en avant, il faut poursuivre les recherches dans notre excellent contingent de chevaux militaires. Nous pouvons trouver davantage et mieux

encore... Nous avons aussi, je crois, des progrès à réaliser en ce qui concerne le dressage. Un cheval bien réglé a neuf chances sur dix de battre un concurrent plus puissant mais peu sûr de ses battues. On peut, à cet égard, faire une comparaison avec les chevaux du lot belge qui se rapprochent le plus des nôtres. Sans avoir, en général, autant de sang et de qualité que nos remontes, ces irlandais pris dans la troupe ont dû, en grande partie, leurs bonnes places à un réglage très soigné.

Les chevaux du capitaine Coppenolle en particulier pourraient nous servir de modèle.

Il faut se rappeler aussi qu'un jeune cheval d'obstacle ne doit pas être bousculé, et qu'il serait dommage de compromettre une carrière qui pourrait devenir brillante en se montrant trop pressé. N'oublions pas que nous avons été battus par de *vieux chevaux*.

En ce qui concerne nos cavaliers, répétons encore que l'Etat a fait pour eux tout ce que dans nos circonstances il était possible de faire ; livraison d'excellents chevaux à des conditions favorables, création des cours d'instruction et d'entraînement. Il faut espérer qu'ils sauront profiter de ces avantages dans une plus large mesure encore. Et moi qui ne puis rien pour eux et qui cependant désire les voir vainqueurs, je dédie, faute de mieux, à l'un ou à l'autre, ce petit proverbe hippique qui m'est venu à l'esprit en observant certains parcours :

« A nuit blanche, parcours bruyant. »

On a préconisé l'année dernière l'achat de chevaux de tête en France et je ne me dédis pas ; c'est bien là que ceux qui ne peuvent trouver dans nos remontes le sauteur qu'ils désirent feront le meilleur choix. Par contre, je ne crois pas qu'il faille encourager nos cavaliers à acheter le cheval tout préparé et ayant déjà fait ses preuves en concours.

J'admets bien que ce procédé peut être utile à certains débutants auxquels le cheval routiné servira de maître d'école et qu'il mettra en confiance, mais il ne faudrait pas le généraliser.

Certes, c'est déjà quelque chose de savoir tirer parti d'un sauteur éprouvé, mais ce n'est et ce ne sera jamais qu'un demi-succès. Prenons pour exemple le cas de *Corona* dans le Prix des

Etendards. Cette jument, bien à nous, remplaçait la célèbre *Primula* indisponible. Aurions-nous eu la même satisfaction si la belle performance avait été accomplie par la vieille gloire italienne ? Je ne le pense pas et les Italiens auraient pu, à juste titre, revendiquer une part de ce succès, puisque c'est eux qui ont découvert, dressé et maintes fois fait triompher ce cheval de premier ordre.

Enfin, et c'est par là qu'on terminera, il faut, une fois pour toutes, se rendre compte que si nous voulons gagner des épreuves internationales, il est indispensable de mettre le meilleur cavalier sur le meilleur cheval.

Il arrive, il est vrai, que le très bon cheval même médiocrement monté parvient à gagner une épreuve, mais qu'il ait une lubie et le lendemain le parcours sera exécutable. Seul le bon cavalier peut prévenir les défaillances, en imposer à sa monture, la soutenir quand il le faut et comme il le faut, en un mot, assurer la régularité.

A ceux qui douteraient encore de cette vérité à la Palice on pourrait citer une multitude d'exemples pris un peu partout et à Genève notamment.

15 décembre 1929.

Colonel POUDRET.
